

Mercredi dernier

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **44 (1906)**

Heft 8

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-203125>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

M. FAVRE, *se levant brusquement décidé.*

M. et M^{me} Chenevard... Il faut pourtant que je vous explique pourquoi je vous ai priés de passer à la Cure. Je vais vous le confier tout bonnement, comme il faut le faire entre Vaudois... Je m'en vais vous parler en toute franchise, à cœur ouvert... Et si je devais prononcer une parole qui puisse vous étonner, ou même vous blesser, vous ne m'en voudrez pas, car mon vœu le plus cher est que la concorde règne entre tous mes paroissiens, sans exception... (*Les Chenevard semblent de bois.*) C'est bien aussi votre opinion, je pense?... (*Ils se regardent.*)

M^{me} CHENEVARD

Oh!... quand on peut, il faut s'accorder... quand on peut!...

M. FAVRE

Et vous, M. Chenevard ?

M. CHENEVARD, *diplomatiquement.*

Oh!... ça dépend!... ça dépend avec qui...

M. FAVRE

Ah! cela va bien sans dire!... Il y a des cas où il est difficile de ne pas se formaliser... Mais il faut aussi savoir oublier, fermer les yeux, et tourner la page du passé... si chacun y met un un peu du sien...

M. CHENEVARD

Franchement, je ne sais pas ce que M. le pasteur veut dire... Nous, on n'est brouillé avec personne par notre faute... Et s'il y en a par le village qui ne nous causent plus, qui nous mettent à l'affront, qui racontent sur notre compte toutes sortes de vilaines raisons... c'est leur affaire! Mais, nous, qu'on a tous les droits, on ne peut pourtant pas aller s'humilier... On a tous les droits!

M. FAVRE, *conciliant.*

Sans doute!... sans doute!... Mais ce sont des malentendus passagers...

M^{me} CHENEVARD, *méfiant et pointue.*

Voyez-vous, M. le pasteur, franchement, je crois que moins on causera là-dessus et mieux ça vaudra, car ils nous ont fait tant d'affronts, tant de gueuseries, qu'on peut dire que ça serait notre propre condamnation de leur tendre la main... Sans compter que ça n'arrangerait rien...

M. FAVRE

Mais!... pourtant!... il ne faut pas exagérer!... Des torts, nous en avons tous!... Et si nous ne pardonnions pas, tous les jours, beaucoup de choses, les uns aux autres, où en serions-nous?... Nul n'est parfait!

M. CHENEVARD.

Oh!... ça, bien sûr!... Seulement entre être parfait et agoniser le monde, il y a pourtant une rude différence!... Voilà passé vingt ans qu'ils cherchent à nous anéantir! Oui!... On ne sait pas seulement pourquoi!

M^{me} CHENEVARD

Bien sûr que non, qu'on ne sait pas pourquoi!

M. FAVRE

M. Chenevard, entendons-nous bien... Je vous demande simplement, au cas où vous adversaires y mettraient du leur, et au cas où une... circonstance favorable rendrait la chose naturelle, si vous seriez disposé non pas à oublier, c'est difficile, presque impossible, je le reconnais, mais simplement à laisser le passé de côté... (*S'animant.*) Voyons! notre village devient la fable de tout le canton!

M^{me} CHENEVARD, *butée.*

Oh!... la faute à qui?... Nous, on a les droits!

M. FAVRE

Je ne dis pas le contraire!... mais pourtant cela ne peut pas continuer: au banquet du 14 avril, on parle de patrie et de fraternité, et l'on

se soupçonne et se mange pendant tout le reste de l'année; les uns commencent à Pâques, les autres à Noël; et tout ça, pourquoi?... Oui, pourquoi?... il serait pourtant si facile de vivre en bonne harmonie...

M^{me} CHENEVARD, *après avoir regardé si toutes les portes sont fermées, exprime avec chaleur tout ce qu'elle a sur le cœur.*

... Vivre en bonne harmonie!... il faut pouvoir!... Il n'y a pas trois jours que la mère Bovay a raconté que j'avais été obligée de me marier et que mon fils était venu six semaines après mon mariage... Voilà ce qu'elle raconte par le village!... Pard!... tout le monde n'a pas le moyen, comme elle, d'aller se cacher pendant un an à Lausanne... Recauser à cette femme-là?... Plutôt émigrer à l'étranger!...

M. CHENEVARD, *excité à son tour par l'excitation de sa femme.*

Et le père Bovay, donc, qu'aux élections il a saodlé mes deux domestiques pour les faire voter contre moi; qu'il courait les cafés en prétendant que j'avais nivelé l'argent à ma femme et qu'on n'en trouverait pas un dans le village pour me cautionner; que je devais passé six mille francs à un de Bussigny!... que... que je mets moitié eau dans mon lait... et que... (*Se levant, très ému.*) et que je voulais signer la tempérance!... Seulement, il est malin, et tout ça il le dit sans le dire!... (*S'excitant encore davantage.*) C'est de la crapule, de père en fils!... Son père avait déjà ruiné le mien par rapport qu'il lui avait fait signer des papiers un soir qu'il n'y voyait plus clair... après une mise de bois... Et puis cette fontaine qu'il a creusée tout un hiver dans ses prés pour y tarir la source... Et pi... et pi... Ah!... on en aurait jusqu'à dimanche!...

M^{me} CHENEVARD

Et ce 14 avril, qu'ils disaient que puisqu'on a une grand'mère de la Suisse allemande on n'est pas des Vaudois!...

M. CHENEVARD

Et tout ça par derrière, sans qu'on puisse avoir des preuves!... Je vous dis, ils ne demandent qu'à nous anéantir... Seulement, on ne veut pas se laisser étrangler comme ça sans résistance... Mais quant à lui recauser à lui, ou à un de sa bande, j'aimerais mieux faire faillite par là... C'est pas le tout de se payer des airs convertis, de débiter de bonnes raisons par devant et puis de vous éreinter par derrière...

M^{me} CHENEVARD, *avec amertume.*

Non! dire que j'ai été obligée de me marier! Il leur faudrait faire ça rétracter devant les tribunaux... C'est dégoûtant!...

M. CHENEVARD, *lentement.*

Entre tous... entre tous, ils ne valent rien!...

M. FAVRE, *il se lève et se rassied alternativement.*

Mais!... mais!... mais!... Sans doute, vous avez vos raisons!... Mais, je vous en supplie, trouvez-vous qu'il soit désirable que les brouilles des parents deviennent les brouilles des enfants et que cela s'hérite et se perpétue sans fin!... Encore une fois, vous avez vos raisons!... Mais les enfants!... Julie, votre fille, par exemple... et Henri!... pourquoi s'en voudraient-ils?... Ils sont bien moniteurs ensemble à l'école du dimanche... et, peut-être...

M. CHENEVARD, *méfiant, mais catégorique.*

Oh!... ça!... je sais bien qu'il s'en cause dans le village depuis un paire de jours... on cause, mais rien de plus!... Oh!... on n'a rien contre Henri! c'est un de ces doucets qui se croient meilleurs que les autres... mais à part ça, il est bien gentil!... n'empêche que dans vingt ans, ça veut donner le même numéro que le père, en plus, mômier!...

M^{me} CHENEVARD

Et puis, tant qu'ils ne retireront pas par écrit, et par devant le juge ces histoires... que j'ai été obligée... On ne leur recause plus!... Et puis, ils retireraient bien, ce serait la même chose!... Si Henri Bovay essaie de se rapprocher de nous, ce n'est rien que pour venir député... Quant à Julie, elle est promise à Auguste Badoux depuis hier matin, ça fait que...

M. FAVRE, *avec chaleur.*

M^{me} Chenevard, laissez-moi vous dire, en toute franchise, que vous faites tort à Henri Bovay... Il déplore plus que qui que ce soit la brouille de vos familles... Il a pour votre fille un amour très sincère, très désintéressé... D'autre part, je me hâte d'ajouter que je n'ai absolument rien contre Auguste Badoux... Seulement, il me semble qu'il n'a pas l'instruction et les idées de Julie... Il se laisse facilement influencer par certains jeunes gens... à l'occasion, un verre de trop ne le fait pas reculer...

M. CHENEVARD, *avec autorité.*

M. le pasteur, j'aime autant un jeune homme qui s'amuse honnêtement et qui sait être gai à l'occasion, plutôt que ces types trop sérieux qui, dans le fond, valent moins que les autres...

M^{me} CHENEVARD

Sans compter que les Badoux ont toujours tenu notre parti!

M. CHENEVARD

Et puis, Badoux nous plaît, il convient bien à Julie, Julie lui convient bien. On n'a pas à regarder plus loin: c'est une affaire en règle!

La Bascule.

Les vers suivants ont été écrits en 1880, à l'occasion d'une fête de bienfaisance qui avait lieu au cercle de Beau-Séjour, à Lausanne, et où figurait une balance à bascule. Il sont assez gentiment troussés pour être reproduits.

Allons! allons! que l'on se pèse;
Le plus petit et le plus gros,
Le maigre, le sec et l'obèse
Y trouvent leur compte en kilos.

Que pas un, Messieurs, ne recule.
Le grand levier fonctionne bien,
La politique de bascule.
Ici n'a rien à faire, oh! rien.

Certes, honni soit qui mal y pense!
Par les temps chauds, par les temps froids,
En montant sur cette balance
Vous serez tous hommes de poids!

La jeune fille, que sa mère
Surveille avec des yeux prudents,
Verra qu'elle est bien moins légère
Que ne le craignent ses parents.

C'est ici qu'on rend la justice:
Les plateaux sont bien ajustés
Point d'erreurs et point d'artifice,
Les peseurs sont assermentés.

Allons! allons! que l'on se pèse;
Le plus petit et le plus gros,
Le maigre, le sec et l'obèse
Y trouvent leur compte en kilos.

Mercredi dernier eut donc lieu le *Liederabend* de Pierre Alin. Le succès fut ce que nous pensions, c'est-à-dire très grand. Des applaudissements chaleureux ont accueilli tous les numéros du programme, particulièrement ceux qui avaient pour auteur, Pierre Alin, lui-même. Aux éloges adressés au talent réel de l'artiste, se joignaient, d'autant plus vifs et sincères qu'ils ont rarement occasion de se manifester, des éloges à son naturel et à sa modestie. Peut-on trouver plus heureux augure à une carrière qui en est à ses tout premiers débuts?

On fin guieux.

Ein è mé que d'onna mère dà fin guieux dein sti bas mondo; quemet desà ion que l'avà z'u passà pè la « grantà maison »: Quand l'è qu'on arà ch'è ti l'è bon: l'è mounà, l'è Jui, l'è jomètre,